

<http://divergences.be/spip.php?article4568>



USA La prochaine tentative de coup d'État.

- Aujourd'hui - 2026 - Mai 2026 -

Date de mise en ligne : samedi 4 avril 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Blog T. Snyder](#)

04 avr. 2026 Et comment l'arrêter

Nous sommes à sept mois de l'élection de mi-mandat la plus marquante de l'histoire des États-Unis. Pendant ce temps, nous menons une guerre. Ce sont les conditions structurelles d'une tentative de coup d'État où un président tente d'annuler les élections et de prendre le pouvoir permanent en tant que dictateur. Si nous voyons cela, nous pouvons l'arrêter, surmonter le mouvement qui nous a menés jusqu'ici, et tourner vers quelque chose de meilleur.

Le président Donald Trump et le secrétaire d'État Pete Hegseth sont coincés dans la logique de l'escalade, selon laquelle le sentiment de défaite d'aujourd'hui peut être inversé en faisant la première chose qui lui vient à l'esprit demain. Trump est entouré de personnes qui gagnent de l'argent grâce à la guerre ; Chaque jour de guerre renforce un lobby belliqueux avec un accès personnel au président. À mesure que la guerre s'allonge, les chances qu'elle soit exploitée pour une tentative de coup d'État augmentent.

Trump nous dit qu'il se préoccupe surtout de la permanence de son propre confort et de son pouvoir (pensez au bal et au bunker), dont il perdra une grande partie lorsque son parti sera battu de manière décisive lors des élections de mi-mandat. Il déclare régulièrement son intention de s'immiscer dans les élections. Son parti a soutenu un projet de loi qui aurait transformé les élections en une mascarade. Trump veut augmenter le budget de la défense de près de 50 % sans aucun examen de l'argent ; C'est un absurde stratégique, et il faut le comprendre comme un gain de paiement pour les hommes qui, comme il l'imagine, l'aideront à instaurer une dictature. Hegseth purge entre-temps les plus hauts gradés des officiers des personnes de principe.

C'est à nous de faire le lien : Trump cherchera à exploiter la guerre (ou la suivante) pour modifier les élections. Nous portons la responsabilité de ce qui vient ensuite.

L'éventualité peut sembler effrayante, mais la position de Trump est faible. La stratégie de transformer une guerre étrangère en dictature intérieure est compliquée et difficile. Son succès dépend de nous. Si la possibilité d'un tel coup d'État n'est pas anticipée et que les variantes du coup de manœuvre ne sont pas évoquées au fur et à mesure qu'elles émergent, il peut réussir. Il a tenté un coup d'État (ou, techniquement, un auto-coup) une fois, en janvier 2021 – rien ne laisse penser qu'il ne tentera pas à nouveau.

Comme toujours, l'histoire peut nous aider à imaginer l'avenir immédiat. L'histoire ne se répète pas, mais elle instruit. Nous savons que la guerre offre au moins cinq types d'opportunités aux dictateurs en herbe. Considérons les mesures que Trump pourrait prendre, et comment elles pourraient être arrêtées. Je les propose sous forme de cinq types clairs ; En pratique, bien sûr, ils seront variés au jour le jour. Mais si nous avons les concepts à l'avance, nous pouvons reconnaître la menace et retourner toute tentative de coup d'État contre Trump.

Nous ne sommes pas spectateurs de ce drame qui se déroule. Nous sommes des acteurs dans chaque scénario. Et « nous » signifie les journalistes qui rapportent, les juges qui respectent la loi, les militaires, hommes et femmes qui respectent la Constitution, et surtout les citoyens qui s'organisent, manifestent et votent. Si nous connaissons à l'avance les scripts du coup d'État, nous savons quand monter sur scène – et où aller la rage.

Voici donc les scénarios :

1. **The Steady Hand** (une main ferme) : Une guerre est en cours, c'est l'affirmation ici, et donc nous ne devrions pas changer de direction, quoi qu'il arrive lors d'une élection. Cette situation évite habilement la question de savoir si la guerre valait la peine d'être déclenchée au départ, et si les personnes au pouvoir sont les mieux qualifiées pour faire la guerre (ou la paix). L'argument de la main ferme (The Steady Hand) a été utilisé d'innombrables fois ; c'était l'approche que George W. Bush a adoptée contre John Kerry lors de la campagne présidentielle de 2004. Mais alors que Bush utilisait de tels arguments pour gagner une élection, Trump devra les utiliser pour renverser les résultats d'une élection que son parti perd, très probablement avec de larges marges. Étant donné que les sondages de Trump sur la guerre sont catastrophiques, il est dans une position plus faible que Bush, et il devrait faire bien plus.

Il n'est pas clair pourquoi une main ferme truquerait les élections ; et, d'ailleurs, la conduite de Trump pendant cette guerre a rendu sa main (même) moins stable. Pour truquer une élection, il a besoin d'un consensus élitiste serré autour de lui ; il a besoin d'alliés prêts à enfreindre la loi et la Constitution, risquant non seulement la prison mais aussi l'infamie historique en tant que personnes voulant mettre fin à la république. La guerre brise ce consensus et conduit au renvoi de certains des fraudeurs électoraux probables.

L'argument en faveur d'une main ferme qui ne devrait pas être entravée par les résultats électoraux devrait être facile à rejeter ; mais il faut voir la logique et le travail pour briser les rangs des alliés de Trump qui obéiraient aux ordres de truquer les élections. Ils doivent savoir qu'ils échoueront et quand, ils en subiront les conséquences pour le reste de leur vie. La seule main vraiment ferme est celle de la justice.

2. **Bonapartisme**. Dans cette tactique, le dictateur en herbe dit : Je sais que vous aimeriez la démocratie chez vous, alors prouvons ensemble notre ardeur en menant une guerre pour la démocratie à l'étranger. Cela vise à permettre au tyran de revendiquer le manteau de la démocratie tout en la défaisant chez lui. Cette approche était à l'origine des guerres napoléoniennes originales ; il a été perfectionné par Napoléon III dans les années 1850 sous le nom de « nationalité diplomatique ». Trump, cependant, ne prétend pas se soucier de la démocratie. Il préfère les dictateurs ; et parmi les dictateurs, il préfère Poutine aux autres. Les alliés de Trump soutiennent cependant que la guerre se propage « à la manière américaine » ou quelque chose de ce genre. Mais de tels arguments peuvent facilement être réfutés.

Que ce soit par le délit d'initié, les paris politiques, le trafic d'armes ou (dans le cas de Poutine) la hausse des prix du pétrole et la levée commodée des sanctions, les personnes autour de Trump gagnent de l'argent grâce à cette guerre — ce sont littéralement des bellicistes. Ce qui est bon en Amérique s'épuise dans cette guerre ; Alors que les oligarques, étrangers et nationaux, gagnent des milliards de dollars, alors qu'on nous demande de tout sacrifier en échange de rien. Trump lui-même s'est présenté sur une plateforme anti-bonapartiste : pas de guerres à l'étranger pour la démocratie, dépenser de l'argent à la place chez nous. Au lieu de cela, il propose de couper le financement des services domestiques de base afin de soudoyer les forces armées avec une augmentation de financement ridicule pendant une guerre insensée.

3. **Unification bismarckienne**. Ici, le dirigeant ne fait plus semblant de se soucier de la démocratie (ce qui va jusqu'ici bien pour Trump), mais parle de rassembler la nation. Ce fut le grand succès d'Otto von Bismarck en Europe centrale entre 1864 et 1871. L'Allemagne avant Bismarck était une culture mais pas un État unifié ; à l'ère du nationalisme, la question était de savoir qui réussirait à rassembler de nombreuses entités allemandes. En remportant trois guerres (contre le Danemark, les Habsbourg et la France), le chef prussien put créer les conditions pour l'établissement d'un nouveau Reich allemand uni. Parce que l'unification s'est faite par la force des armes plutôt que par la révolution ou les élections (comme beaucoup d'Allemands l'espéraient en 1848), le nouvel État était une monarchie militariste dès le départ, avec un parlement essentiellement symbolique. Trump aimerait sans doute ce modèle ; Mais il a le problème de ne pas pouvoir gagner une seule guerre, encore moins trois ; De plus, la guerre qu'il mène ne répond pas à un problème national essentiel. Il semble plutôt s'agir de déchirer la république américaine.

La proposition budgétaire de Trump, présentée pendant la guerre, se résume à ceci : la richesse des travailleurs américains sera transférée aux oligarques et aux entrepreneurs de la défense, et le gouvernement ne fournira plus de services de base. Elle utilise la guerre pour favoriser l'appauvrissement et la pionisation de tous sauf d'une petite élite.

4. Sacrifice fasciste. Le chef fasciste tue suffisamment de ses propres hommes lors d'une grande campagne pour que les survivants commencent à accepter la vision du monde : que tout est lutte, que les ennemis sont partout, que le monde est une conspiration contre nous, etc. La mort à grande échelle devient une source de sens, unissant le Führer à son Volk. Il y a un aspect de cela dans la guerre de Poutine en Ukraine, mais l'exemple classique est l'invasion nazie de l'Union soviétique. La difficulté même de la guerre après 1941 a aidé les arguments fascistes en Allemagne – les journaux intimes de Victor Klemperer sont utiles ici – pendant plus de trois ans. Trump, cependant, manque de certains attributs du fascisme historique : les fascistes historiques croyaient réellement à la lutte, ce qu'il ne croit pas. Trump croit à l'importance de dire des mots puis de se faire remettre les choses sur un plateau d'argent. Les fascistes ont toujours cru à la guerre ; Trump s'est converti à la guerre tard dans sa vie, convaincu que c'était un moyen de faciliter les « victoires » à l'étranger qui pouvait se traduire en dictature intérieure.

Ayant déjà se vanté de sa victoire en Iran à des dizaines de reprises, il est en mauvaise position pour appeler à une invasion terrestre à grande échelle qui serait nécessaire pour provoquer d'énormes pertes américaines et la sanglante dialectique fasciste des événements et des sentiments. Même s'il ordonnait une invasion terrestre, cela ne fonctionnerait probablement pas, ni militairement ni politiquement. Il n'a fait aucun travail idéologique ; personne, en écoutant Trump, ne penserait qu'il croyait en une lutte pour la survie. En 1941, Hitler avait déjà remporté rapidement des guerres en Pologne et en France, ce qui a créé chez les commandants militaires et civils auparavant sceptiques le sentiment qu'il savait ce qu'il faisait, ouvrant alors la voie à une seconde phase plus idéologique de la guerre.

Les commandants militaires sont vraisemblablement méfiants envers Trump ; en tout cas, ils sont virés par Hegseth à un rythme extraordinaire pendant une guerre. C'est dans cette optique, encore une fois, qu'il faut comprendre l'idée stratégiquement insensée de Trump selon laquelle nous devrions augmenter le budget militaire dès maintenant de près de 50 % : c'est censé être un pot-de-vin pour les officiers, soldats et marins – des personnes qu'il a ouvertement manquées de respect toute sa vie, des gens dont il considère les funérailles comme une occasion de vendre sa propre marchandise de marque – pour l'aider dans un coup d'État contre des Américains. Ce pot-de-vin devrait échouer, pour de nombreuses raisons ; Mais il ne failira pas tant que nous ne remarquons pas ce qui se passe.

5. Exploitation du terrorisme Ce pari (ou une variante de celui-ci) dépend de ce qui se passe pendant une guerre. Un ennemi étranger commet un acte de violence terroriste contre des Américains, fournissant à un dictateur en herbe un prétexte pour un état d'urgence et une suspension des élections. Rien de tel n'est arrivé aux États-Unis, bien que nous puissions nous souvenir de nos réactions autodestructrices au 11 septembre. C'est le meilleur espoir de Trump parmi tous ces scénarios, ce qui explique en partie pourquoi cela pourrait ne pas se produire : les dirigeants iraniens doivent être conscients que Trump chercherait à exploiter un tel événement.

La propagande iranienne implique certes des menaces contre des dirigeants américains individuels, mais il semble peu probable qu'ils les mettent en œuvre. Téhéran a plus à gagner à se moquer de Pete Hegseth (comme dans une vidéo récente) qu'à chercher à l'assassiner. (En effet, étant donné la combinaison particulière d'incompétence stratégique et de nationalisme chrétien de Hegseth, il doit sembler être un ennemi donné par Dieu pour le régime de Téhéran.)

Une autre possibilité est que les Iraniens ne fassent rien à l'intérieur des frontières américaines, mais que Trump et son peuple prétendent avoir fait semblant, voire qu'ils organisent eux-mêmes une fausse attaque terroriste. Il est important de comprendre que de telles choses arrivent, et ont été faites par les personnes que Trump admire le plus.

Considérons les attentats terroristes sous fausse bannière de 1999 en Russie, l'attentat contre des immeubles d'appartements par les services secrets russes, qui ont déclenché une chaîne d'événements permettant à Poutine d'entamer sa marche vers la dictature. L'auto-terreur est une stratégie poutinienne, et elle a fonctionné. Cela signifie qu'on peut présumer qu'elle a été envisagée par Trump, le client de Poutine à la Maison-Blanche. Poutine fait partie des personnes que Trump écoute.

Mais Trump, contrairement à Poutine, ne vient pas des services secrets, et il est difficile de l'imaginer ne pas rater une telle opération (même les Russes ont eu quelques erreurs) ; il est aussi difficile d'imaginer que les Américains à qui on a ordonné une telle chose ne divulguent pas un tel plan avant qu'il ne soit réalisé (cela a fuité en Russie et a été signalé avant qu'il ne soit réalisé mais cela a quand même fonctionné). Même si l'attaque sous fausse bannière elle-même avait lieu, Trump devrait passer de l'auto-terreur à un état d'urgence et à une forme d'auto-invasion pour stopper les élections. Mais une auto-invasion de qui ?

ICE est impopulaire et peu formé. La guerre n'a pas été menée de manière à faire confiance au président par les commandants militaires. Encore une fois, il faut voir la proposition de Trump d'augmenter le budget de la défense de près de 50 % comme une sorte de pot-de-vin désespéré. Il existe de solides raisons stratégiques pour lesquelles c'est une idée terrible, mais il y a aussi une raison politique.

Des éléments de ces scénarios peuvent être mélangés. Une variante du terrorisme est la meilleure option de Trump. Il faut donc être (de manière préventive, maintenant) sceptique quant au récit de Trump concernant toute future attaque terroriste ; nous pouvons être certains que, quelles que soient ses véritables origines et son caractère, Trump offrira un récit intéressé destiné à servir un coup d'État et une dictature. Il est tout à fait prévisible qu'il tente de transférer la responsabilité de tout acte terroriste à ses adversaires politiques nationaux et de discréditer ou annuler les élections. Nous devons maintenant réfléchir à cette chaîne d'événements pour nous assurer d'être prêts à la bloquer et à retourner toute tentative contre lui.

Le scénario du terrorisme ne devrait pas fonctionner. Nous devrions y réfléchir à l'avance et tenir Trump responsable de toute horreur aux États-Unis provoquée par sa guerre folle. Aucun des autres scénarios ne devrait fonctionner non plus, sous aucune combinaison. En effet, tous ne devraient lui faire du mal que si nous sommes attentifs et actifs.

Mais il n'existe pas de position neutre. Nous ne pouvons rien faire et attendre que la république s'en sorte. En effet, la seule chance de Trump de réussir, dans l'un de ces scénarios, est notre propre collaboration silencieuse. Il ne peut mener un coup d'État que si nous décidons d'obéir à l'avance : faire semblant que les prétextes de guerre pour les coups d'État ne sont jamais utilisés, bien que l'histoire nous enseigne qu'ils le sont ; puis offrir notre surprise à Trump comme la ressource politique unique capable de transformer sa position faible en une position forte.

Trump est faible, mais la faiblesse ne compte que si elle est traitée comme une vulnérabilité et poussée vers la défaite. Il tentera de renforcer sa position faible, ce qui exposera d'autres vulnérabilités à voir et exploiter. Toutes ses politiques le rendent vulnérable ; la guerre en particulier le rend vulnérable ; Et toute manœuvre pour exploiter cette guerre devrait rendre lui et son parti faciles à vaincre et discréditer son mouvement autoritaire à jamais.

Une tentative de coup d'État n'est pas du tout impensable ; Trump l'a déjà fait, et il montre très clairement qu'il y réfléchit maintenant. Quand on y pense aujourd'hui, à la façon dont cela pourrait prendre forme, on le rend moins probable ; en effet, nous l'empêchons. La connaissance de l'histoire peut changer l'avenir.

Si nous nous souvenons de ce que l'histoire nous montre possible, nous pouvons empêcher qu'un coup d'État réussisse et retourner toute tentative de ce type contre son instigateur.